

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

LE PEC

(CONTE)



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
VENCE (Alpes-Maritimes)

N° 56

C. C. Marseille 115.03

PRIX : 5 fr.

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

C. FREINET, VENCE (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES ENFANTINES

Abonnement d'un an 40 fr.

Le numéro 5 fr.

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

- | | |
|---|---|
| 1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. | 31. Maria Sabatier. |
| 2. Les deux petits rétameurs. | 32. Que sais-tu ? |
| 3. Récréations. (Poèmes d'enfants). | 33. En forêt. |
| 4. La mine et les mineurs. | 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. |
| 5. Il était une fois... | 35. Diables. |
| 6. Histoire de bêtes. | 36. Le Tienne. |
| 7. La si grande fête. | 37. Corbeaux. |
| 8. Au pays de la soierie. | 38. Notre Coopérative. |
| 9. Au coin du feu. | 39. Barbe-Rousse. |
| 10. François, le petit berger. | 40. Chômage. |
| 11. Les charbonniers. | 41. Pétoule. |
| 12. Les aventures de 4 gars. | 42. Pierre-la-Chique. |
| 13. A travers mon enfance. | 43. Le mariage de Niço. |
| 14. A la pointe de Trévignon. | 44. Histoire du Chanvre. |
| 15. Contes du soir. | 45. La farce du paysan. |
| 16. A l'Institution Moderne. | 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830 |
| 17. Le journal du malade. | 47. La Misère (contes). |
| 18. La mort de Toby. | 48. Les contrebandiers. |
| 19. Gais compagnons. | 49. Un déménagement compliqué. |
| 20. La peine des enfants. | 50. Arrière, les canons ! |
| 21. Yves, le petit mousse. | 51. La plaine est vaste comme une mer.. |
| 22. Emigrants. | 52. Musicien de la Famine (contes). |
| 23. Les petits pêcheurs. | 53. Dans la mare du Beau Rosier. |
| 24. Quenouilles et fuseaux. | 54. La Fleur d'Argent. |
| 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. | 55. Au Pays des Neiges. |
| 26. ... Malin et demi. | 56. Le Pec. |
| 27. Métayers. | 57. L'Ecole d'Autrefois. |
| 28. Bibi, l'oise périgourdine. | 58. Histoire de Blanchet. |
| 29. La bête aux sept têtes. | |
| 30. Au pays de l'antimoine. | |

LE PEC DEVILLE

(CONTE)

22, Av. de Limburg
69 - Ste-FOY-les-LYON



La fille du roi et le pec

Il y avait une fois une fille de roi qui voulait se marier. Mais elle voulait un homme qui aurait un bateau qui marcherait sur terre comme sur l'eau.

Tous ceux qui essayaient ne pouvaient y arriver.

Il y avait un homme qui était un peu « pec » (un peu idiot). Il dit à sa mère :

— Je vais le faire, moi.

— Qu'est-ce que tu veux faire, toi ? lui demanda sa mère.

— Té ! je vais essayer !

Et il réussit.

Puis il partit vers la fille du roi.

Il rencontre un homme qui suçait une bonde.

— Que faites-vous là, l'homme ?

— Té ! Il y a cent ans que je suce cette bonde. Elle n'a pas plus goût de vin que de bois.

— Venez avec moi, l'homme ; nous serons deux.

Et ils partent.

Ils rencontrent un homme qui suçait un os.

— Que faites-vous là, l'homme ?

— Il y a cent ans que je suce un os. Il n'a pas plus goût de viande que de moelle.

— Venez avec nous, l'homme, nous serons trois.

Et ils marchent en avant, en avant.

Ils rencontrent un homme qui essayait de mettre une botte.

— Que faites-vous là, l'homme ?

— Il y a cent ans, j'ai mis une botte, et depuis j'essaie de mettre l'autre !

— Venez avec nous, l'homme ; nous serons quatre.

Et ils repartent, en avant, en avant.

Ils rencontrent un autre homme qui essayait de tirer des canards.

— Que faites-vous là, l'homme ?

— Il y a cent ans que je vise des canards, et je ne peux jamais arriver à les tirer.

— Venez avec nous, l'homme ; nous serons cinq.

Et ils partent en avant, en avant.

Ils rencontrent un homme qui était couché le ventre à terre.



— Que faites-vous là, l'homme ?

— Il y a cent ans que je suis le ventre à terre pour écouter arracher le lin de la Chalosse.

— Venez avec nous, l'homme ; nous serons six.
Et ils partent vers la fille du roi qui était toute étonnée de voir arriver tous ces hommes.

— Mais ce n'est pas tout, dit la fille du roi ; il faut aller me chercher une bouteille d'eau de beauté à la fontaine, en un quart d'heure.

Celui qui buvait de cette eau ne devenait jamais vieux.

Le pec arrive au bateau estomaqué.

— Et qu'est-ce que vous avez, maître ?

— Il lui faut un homme pour aller chercher une bouteille d'eau de beauté à la fontaine en un quart d'heure : je crains de ne pouvoir y arriver.

Celui qui n'avait mis qu'une botte, dit :

— Aidez-moi à mettre l'autre botte; je fais neuf lieues à chaque pas; je serai vite de retour.

Les autres l'aident et il part.

Arrivé à la fontaine, il était si fatigué qu'il se met à dormir.

Le temps passait vite et le Pec dit :

— Il n'y a plus que cinq minutes; je ne sais ce qui lui est arrivé.

Celui qui écoutait arracher le lin, dit :

— Je vais te le dire.

Et aussitôt il se met à plat ventre.

— Il ronfle au bord de la fontaine.

— Comment le réveiller, dit le pec ?

— J'ai mon fusil chargé ; il pète comme un canon. Je vais vite le réveiller, dit celui qui visait les canards au bord de l'eau.

Aussitôt il tire. Celui qui dormait fut vite réveillé et, en deux enjambées, il arriva au château.

Le pec alla porter l'eau à la fille du roi.

— Mais ce n'est pas tout, dit encore la fille du roi après que le pec lui eut porté l'eau de beauté. J'ai douze bœufs à côté. Il me faut un homme qui puisse les manger en une demi-journée.

Le pec revient au bateau plus triste que la première fois.

— Et qu'est-ce que vous avez ?

— Té ! Il lui faut un homme qui mange ses douze bœufs en une demi-journée.

— Oh ! moi ! moi ! dit celui qui suçait l'os depuis cent ans. Il y a longtemps que je n'ai pas sucé d'os.

Et il mangea les douze bœufs en une demi-journée.

— Oh ! mais ce n'est pas tout, dit pour la troisième

fois la fille du roi. J'ai au chai six pipes (1) de vin ; il me faut un homme qui les boive en vingt-quatre heures.

Le pec retourna au bateau tout étonné.

— Qu'est-ce que vous avez ? dirent les autres.

— Voilà, il lui faut un homme qui boive, en vingt-quatre heures, les six pipes de vin qu'elle a dans son chai.

— Moi ! moi ! cria celui que suçait la bonde depuis cent ans ; il y a belle lune que je n'ai fait une si bonne plie (2).

Et il but les six pipes en vingt-quatre heures.

La fille du roi ne pouvait plus refuser le pec.

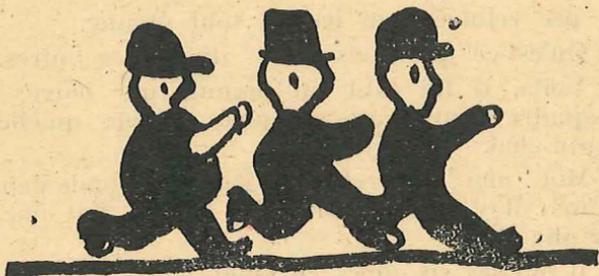
Ils se marièrent ; ils furent très heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Ecole de Toctoucau (Gironde).



(1) *Pipe* : contenant 2 barriques et demie ou 3 barriques bordelaises. La barrique bordelaise contenait autrefois 228 litres et aujourd'hui 225 litres.

(2) *Plie* : bonne affaire.



La Bennette

Connaissez-vous la Bennette ? — Non ? — Eh bien, je vais vous dire ce que c'est :

Il était une fois un bonhomme; il allait à la foire acheter deux chapeaux ; une fois là, comme tous les hommes qui n'ont pas grand'chose à faire sur le marché, il se mit à « chopiner » et à jouer. Enfin, six heures sonnent. Il emporte ses deux chapeaux sous son bras et reprend le chemin de son village ; voilà qu'il rencontre des moutons, des moutons ! Il y en avait encore et encore ! Ils lui barraient le passage; il donne un coup de pied dans le derrière d'un mouton, et le mouton devient un veau !! Le veau se met à ruer; le bonhomme avait un peu peur, mais pour faire le brave, il donne encore un coup de pied dans le derrière du veau, et cette fois... le veau devient la Bennette !!! Le bonhomme n'y tient plus,

et il se sauve, mais la Bennette court, elle lui souffle dans les talons, le bonhomme courait, courait, et la Bennette courait, courait aussi ! Pour aller plus vite, il jette ses chapeaux. Enfin, ils arrivent au village, la Bennette s'évanouit, et notre bonhomme, tout terrifié, suant, soufflant, hagard, rentre chez lui.

Sombre, il va s'asseoir près de la cheminée, et commande d'une voix basse et bourruë : « Ma fille, donne-moi un café » !

— Eh ! je crois bien, vous avez bien besoin d'un café après avoir tant chopiné, persifle-t-elle, je vous l'avais bien dit, quand on n'a rien à faire à la foire, on reste chez soi !

— Ma fille, donne-moi un café, te dis-je, et d'une voix qui la fait trembler : J'ai vu la Bennette !!!

— Ah ! mon dieu, dit-elle en se signant, et elle s'empresse d'obéir.

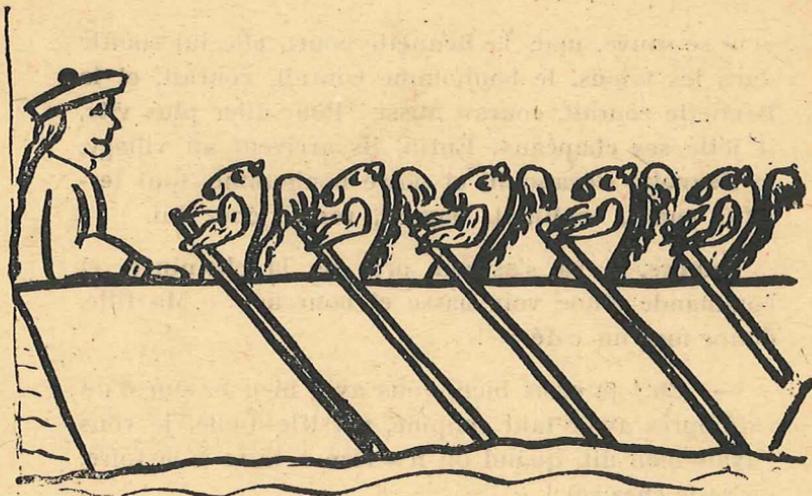
— Eh ! oui, je l'ai vue comme je te vois, et si tu ne veux pas me croire, va dans le grand fossé, tu trouveras les deux chapeaux que j'ai jetés pour mieux courir !

Elle y alla, trouva en effet les deux chapeaux encore dans leur papier.

Et maintenant, connaissez-vous la Bennette ?

Sans doute pas plus que moi, mais toujours autant.

Georges TRIMÉ, 10 ans.
Ecole de Boulay (Loiret).



Histoire de Mitchou

Mitchou était un petit mousse chinois. Un jour il partit pour un long voyage, mais voilà que son bateau sombra près d'une île qu'il croyait déserte. Il s'accrocha après une épave et aborda au rivage. Il mit pied à terre. Dans cette île, il y avait une grande forêt. Mitchou alla donc faire un petit tour dans la forêt. Il vit une clairière entourée de sapins et tapissée d'aiguilles. Entre deux sapins apparaissait un petit chemin. Dans ce petit chemin était une maison de bois et à côté était assis un vieillard qui dormait. Mitchou se mit à crier aussi fort qu'il put pour réveiller le vieillard et il y réussit.

Ce vieillard avait une figure laide et il dit à Mitchou :

— Comment vous appelez-vous ?

— Je m'appelle Mitchou.

— Allez jusqu'au bout de cette forêt. Vous trouverez une grosse pierre que vous soulèverez. Sous cette pierre se trouve un sifflet. Vous me le rapporterez.

Mitchou arriva près de la grosse pierre après une heure de marche. Il eut bien du mal à la soulever, car elle était très lourde. Enfin il arriva à la culbuter sans dessus dessous et prit le sifflet. C'était un sifflet d'argent avec une chaîne d'argent.

Quand Mitchou eut bien précieusement mis le sifflet dans sa poche, il s'en retourna. Il trouva la porte de la maison fermée; le vieillard s'était couché. Alors Mitchou frappa à la porte. Il entendit le vieillard qui lui disait : « Sifflez deux coups et vous entrerez ».

Mitchou siffla deux coups et il vit apparaître dix petits écureuils qui lui ouvrirent la porte.

Le vieillard lui dit : « Je vais mourir et cette île sera à vous. Quand vous aurez besoin de quelque chose, vous sifflez deux coups et ces dix petits écureuils seront à votre service. »

Le lendemain, Mitchou se réveilla et siffla deux coups. Les petits écureuils apparurent. « Je voudrais, dit-il, manger et sortir de cette île. » Les petits écureuils disparurent et reparurent une minute après. Cinq portaient un plat avec un faisan tout préparé, les cinq autres une barque avec dix rames dedans.



Après avoir bien mangé, Mitchou fit mettre la barque à l'eau. Il monta dedans le premier ; ensuite les écureuils y prirent place cinq d'un côté, cinq de l'autre, et ils se mirent à ramer. Ils avaient déjà marché pendant 2 heures. La nuit approchait et on apercevait au loin des lumières. « Oh ! allons là-bas, dit Mitchou, il doit y avoir une terre habitée ». Alors les écureuils dirigèrent la barque vers la lumière et ils arrivèrent à nuit noire sur cette terre.

A peine avaient-ils mis pied à terre que toutes les lumières s'éteignirent. Les écureuils disparurent. Alors comme Mitchou ne savait pas où aller, il se dirigea vers une petite porte basse au-dessous de laquelle passait un filet de lumière. Il frappa à la porte. Elle s'ouvrit aussitôt. Il n'était pas sitôt entré

qu'on lui mit les menottes et on le jeta dans une salle où il y avait déjà une jeune fille attachée avec des grosses cordes. C'était la fille du roi de l'île prisonnière de brigands. Ceux-ci laissèrent les deux prisonniers et allèrent se coucher. Mitchou eut la chance de pouvoir attraper son sifflet. Il siffla deux coups et les dix petits écureuils apparurent. — « Délivrez-nous, dit-il ». Et les petits écureuils se mirent à la besogne.

Débarrassé de ses liens, Mitchou alla délivrer la princesse. Alors ils défoncèrent la fenêtre et sortirent.

Le jour apparaissait. Ils allèrent au palais qui n'était pas bien loin. — « Bonjour, mon père; j'étais prisonnière et c'est lui qui m'a délivrée. »

Alors, le lendemain, le mariage se fit et Mitchou devint très riche et très heureux.

André TOURNASSAT, 11 ans.
Ecole de Gallardon (Eure-et-Loir).





Le pois et la fève

Il était une fois un homme qui portait un pois dans son sac; il rencontra une femme et lui dit :

— Bonjour, Madame, vous n'avez pas un abri pour y mettre mon pois ?

— Si, mais une fève y est déjà.

— Ils ne se mangeront pas tous les deux !

Ils mirent le pois dans l'abri à côté de la fève; le Monsieur alla se promener. Quand il revint il demanda à la dame son pois.

Elle lui répondit :

— Ma fève l'a mangé.

— Donnez-moi votre fève, alors.

Elle la lui donna, il l'emporta. Plus loin il rencontra une autre femme et lui dit ::

— Bonjour, Madame, vous n'avez pas un abri pour ma fève ?

— Si, mais il y a un coq dans la cabane.

— Ils ne se mangeront pas tous les deux !

Ils mirent la fève avec le coq, le monsieur alla se promener. Quand il revint, le coq eut mangé la fève. Furieux, il demanda le coq et la dame fut obligée de le lui donner. Il partit : plus loin, il rencontra une autre femme et dit :

— Bonjour, madame, vous n'avez pas un poulailler pour y mettre mon coq ?

— Si, mais il y a un porc dedans.

— Ils ne se mangeront pas tous les deux !

Ils les mirent ensemble, l'homme s'éloigna de nouveau et quand il revint, le porc eut mangé le coq. Alors, en colère, il dit :

— Donnez-moi votre porc !

Elle le lui donna et il s'en alla. Il rencontra une femme et lui dit :

— Vous n'avez pas une porcherie pour y mettre mon porc ?

— Si, mais elle est fermée, ma petite va aller les garder.

La fillette partit dans un bois emmenant les cochons et elle les perdit.

Le Monsieur se fâcha encore et cria :

— Donnez-moi votre petite, alors.

Elle la lui donna et il la mit dans un sac. Il rencontra une vieille femme et lui demanda :

— Puis-je mettre mon sac derrière votre porte ?

— Oui, Monsieur.

C'était la grand'mère de la petite fille. Celle-ci ayant reconnu la voix de sa grand'mère, dit :

— Ouvre-moi et tu mettras ton gros chien Pataud à ma place.

La grand'mère ouvrit le sac, mit son chien et cacha la petite fille. Quand le Monsieur revint, il prit son sac et l'emporta; il chantait :

« Quand je serai plus loin, j'embrasserai mademoiselle »...

Il s'assit sur une pierre et ouvrit le sac; le gros chien Pataud lui sauta à la figure, lui arracha le nez et s'en retourna chez sa patronne.

(Baris baras nous conte zes chabas !)

Simone SAVIGNAT, 11 ans).

Chanat (Puy-de-Dôme).

Moi !

Un jour, un homme dit à sa femme : « Donne-moi 85 francs, il faut que j'aille acheter un porcelet ». Il partit à la foire en pensant : « J'irais jouer



aux cartes et si je gagne, je rapporterai deux jolis cochons. Mais malheur ! il perdit. Il alla quand même chez un porcher : « Voulez-vous me vendre un cochon ? — Parfaitement, 85 francs chacun. — Bien, j'en prends un, mais je ne pourrai vous le payer que ce soir. — C'est entendu. Je vous attendrai à huit heures devant la pharmacie. — Comment vous appelez-vous ? — Je m'appelle Moi ».

Le soir venu, notre porcher partit vers la pharmacie. Huit heures sonnèrent, il faisait nuit.

Moi n'arrivait pas. Tout à coup, le porcher entendit quelqu'un qui arrivait en parlant à voix basse :

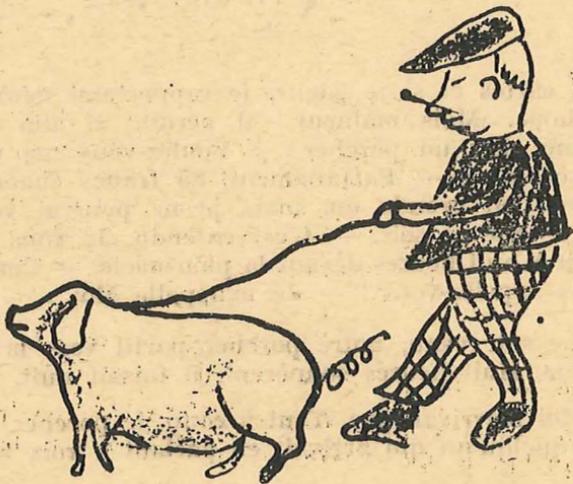
« Qui est là ? — C'est moi. — Veux-tu me payer le cochon ? — Quel cochon ? — Le cochon que je t'ai vendu ce matin. — Je ne sais pas de quoi vous me parlez. »

Alors, le porcher prit son gourdin et frappa sur son interlocuteur.

Aïe ! Aïe ! — Oh ! c'est un curé !

Notre porcher se mit alors à genoux, il expliqua au curé comment il avait été volé et lui demanda pardon. Il partit alors sur la route. Il entendit un grognement. C'était son cochon. Moi était ivre et ronflait sur le talus. Le porcher reprit son cochon et il punit le voleur. Le lendemain matin, Moi rentra à sa maison sans argent et sans cochon, et sa femme le chassa à coups de balai.

Joseph MALIRACH, 12 ans.
Coustouges (Pyrénées-Orientales).



Suite des fascicules parus
et en vente au prix uniforme de 5 fr.

- | | |
|---|---|
| 59. Bêtes sauvages. | 91. Fatma raconte. |
| 60. Les Louées. | 92. Les Montagnettes. |
| 61. Firmin. | 93. Joie du monde. |
| 62. La Naissance des Jours
(contes). | 94. Crimes. |
| 63. Anes et Mulets. | 95. Diouf Sambou, enfant du
Sénégal. |
| 64. Sans Asiles... | 96. La Mer. |
| 65. Ecoute, Pépée... | 97. Houilles ou la découverte
de la houille. |
| 66. Grand'mère m'a dit... | 98. Le Ramadan. |
| 67. Halte à la douane l... | 99. Biquette. |
| 68. Histoires de Marins. | 100. Tim et Grain d'Orge. |
| 69. Longue queue, plume d'or. | 101. Ame d'enfant. |
| 70. Grèves. | 102. Les aventures de cinq Mar-
cassins. |
| 71. Au bord de l'eau. | 103. Lettres du Sénégal. |
| 72. Les Deux Péroucaux. | 104. Merlin-Merlot. |
| 73. La petite fille perdue dans
la montagne. | 105. Les têtards des Bérudières. |
| 74. Conte d'une petite fille qui
s'était cassé la jambe. | 106. L'Exode. |
| 75. Sur le Rhône. | 107. Goupil le Renard. |
| 76. Christophe. | 108. L'occupation. |
| 77. Pâtre en Auvergne. | 109. Conte de la Forêt. |
| 78. Les Hurdes. | 110. Des bombes sur la France. |
| 79. Nouvelles aventures de Coco. | 111. La fontaine qui ne voulait
plus couler. |
| 80. Au bord du lac. | 112. Chantons le Mai. |
| 81. Histoire de Porsogne. | 113. Rosée du matin. |
| 82. Six petits enfants allaient
chercher des figues... | 114. En faisant rouler sa noix. |
| 83. En gardant. | La collection complète.. 450 fr. |
| 84. Barbichon, le lièvre malin. | |
| 85. Saute-Rocher, le petit cha-
mois de la montagne. | |
| 86. Petit réfugié d'Espagne. | |
| 87. Nomades. | |
| 88. Vacher du Lozère. | |
| 89. Les Enfants de Coco. | |
| 90. Ils jouaient... | |

ACHETEZ

- Gris, Grignon, Grignette.. 20. »
La revanche de Cornancu. 20. »
Petit Paysan (linos d'en-
fant) 15. »





Donne

Le gérant : FREINET,



IMPRIMERIE « ÆGITNA »
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIM.)
